

Sur la syntaxe des verbes φιλεῖν et ἐρᾶν

Par PIERRE COLACLIDÈS, University of California, Irvine

Bien que le grec ancien ne soit pas un domaine d'intérêt spécial pour Roman Jakobson, il n'a pas manqué, d'une manière ou d'une autre, d'en élucider certains côtés. Ainsi, il s'est attaqué de front à la question de l'accentuation grecque et, à la lumière de la phonologie, il en a expliqué les règles¹). Dans son étude "Observations morphologiques sur la déclinaison slave" (en russe)²), il consacre à peine quelques lignes aux deux verbes signifiant "aimer" en grec ancien, φιλέω et ἔραμαι, mais il en saisit les différences d'une façon tranchante. Le témoignage du grec lui sert d'appui dans sa défense de l'autonomie sémantique des cas grammaticaux du russe. Employé en raison de sa valeur propre, chaque cas maintient cette valeur, quel que soit le conditionnement, syntaxique et/ou lexical, imposé par le contexte. À propos des verbes φιλέω et ἔραμαι, Jakobson invoque le fait connu de leur construction divergente (le premier régit l'accusatif, le second le génitif), pour montrer que cette divergence est sémantiquement motivée, tant du côté des verbes que du côté des cas. Il donne une définition modèle du verbe ἔραμαι: "par opposition à φιλέω", dit-il, "ἔραμαι exprime la langueur d'amour, la possession incomplète de l'objet du désir"³). La définition de la notion est formulée de manière à rendre compte de la syntaxe du verbe qui l'exprime: en l'occurrence, sa construction avec le génitif. La valeur de celui-ci s'accorde parfaitement avec le sens du verbe. Au lieu de signaler, comme l'accusatif, la direction de l'action vers l'objet, le génitif indique en propre la participation limitée, incomplète, de l'entité désignée par lui dans le message.

Dans le *Περὶ συντάξεως* d'Apollonius Dyscolus, on trouve la même distribution de rôles, le même principe d'autonomie, qui n'enfreint pas la compatibilité sémantique entre le verbe et son régime. C'est quant à la définition particulière des unités impliquées qu'Apollonius et Jakobson suivent des routes indépendantes. La différence de construction entre les verbes φιλεῖν et ἐρᾶν s'explique, selon le grammairien grec, comme celle entre les verbes αἰσθάνεσθαι, ἀκούειν, ὀσφραίνεσθαι, γεύεσθαι, ἄπτεισθαι d'un côté et βλέπειν, avec

¹) Roman Jakobson, *Selected Writings I*, p.p 262-271.

²) Roman Jakobson, *Selected Writings II*, pp. 154-183.

³) Roman Jakobson, *op. cit.*, p. 160.

ses synonymes, de l'autre. Après les verbes qui se construisent avec l'accusatif, Apollonius aborde la syntaxe discordante des *verba sensuum*⁴⁾: ἴσως δόξει μὴ ἐξωμαλίσθαι ἢ ἐκ τῶν αἰσθήσεων ἐνέργεια⁵⁾ (Uhlig: 416, 4) "il semblera peut-être que l'activité provenant des sens (telle qu'exprimée par les *verba sensuum*) n'est pas uniforme (quant à la syntaxe)". Il trouve cette discordance syntaxique bien fondée: καὶ δοκεῖ μοι τὰ τῆς συντάξεως πάνυ δεόντως καθίστασθαι (Uhlig: 417, 2–3). La justification qu'il propose est d'ordre psychologique: αἱ μὲν οὖν ἐκ τῶν αἰσθήσεων διαθέσεις πείσιν⁶⁾ ἀναλαμβάνουσι τὴν ἀπὸ τῶν ἔξωθεν (Uhlig: 417, 3–4) "les sensations (autres que visuelles) sont sujettes à des actions qu'elles reçoivent de l'extérieur" et, continue-t-il, "τοῦ μέντοι πάθους ἐγγίζει ἢ κατὰ γενικὴν σύνταξιν (Uhlig: 417, 6–7) "or la construction avec le génitif est proche de la passivité". Il n'y a pure passivité que quand le génitif s'associe à la préposition ὑπό. Autrement, comme dans le cas des verbes ἄπτεσθαι, ὀφθαλμίσθαι, γεύεσθαι, la passivité ne va pas sans activité. Pour préciser ce qu'il entend par passivité, Apollonius se sert du verbe intéressant ἀντιδιατίθεσθαι "être affecté en retour". Il décrit le "toucher" en ces termes: τὸ ἄπτεσθαι μετ' ἐνεργείας καὶ ἀντιδιατίθεται διὰ τῆς τῶν θερμῶν ἐπαφῆς ἢ ψυχρῶν ἢ ἄλλων τῶν τοιούτων (Uhlig: 417, 9–11) "le toucher implique une activité, mais il est affecté en retour au contact avec des objets chauds ou froids ou autres choses de la sorte". Par opposition aux autres sens, la vue est exempte de toute passivité: ἢ γε μὴν ἐκ τοῦ ὀράν διαθέσεις ἐνεργεσιώταται ἐστὶν καὶ ἐπὶ πλέον διαβιβαζομένη . . . οὐδὲ γὰρ εἰς τὸ ἀντιπαθεῖν ὑπὸ τῶν ἔξωθεν εὐδιάθετος, ἐπεὶ τὸ προσδιατιθεὲν εἴργεται ὑπὸ τῆς καταμύσεως τῶν ὀφθαλμῶν (Uhlig: 418, 2–7) "quant à la faculté de la vue, elle est la plus active et dépasse toutes les autres en termes de transitivité . . . car elle n'est pas disposée à être

⁴⁾ Nos citations d'Apollonius renvoient aux numéros de pages et de lignes de l'édition du *Περὶ συντάξεως* par G. Uhlig *Grammatici Graeci* II, 2–3 (Leipzig, 1910).

⁵⁾ Les termes employés par Apollonius n'appartiennent pas toujours au vocabulaire strictement grammatical. Il y a des interférences, souvent conscientes, entre le plan linguistique et le plan psychologique, ce qui ajoute aux obscurités du texte grec.

⁶⁾ Selon Aristote, la sensation — toute sensation — comporte un certain pàtir: τὸ γὰρ αἰσθάνεσθαι πάσχειν τί ἐστίν (*De an.* 423b1). Dans son *In De anima*, Joannes Philoponus fait une distinction entre la vue et les autres sens: ἢ μὲν ὄψις κατ' ἐκπομπὴν αἰσθάνεται, αἱ δὲ λοιπαὶ κατὰ εἰσπομπήν (*Commentaria in Aristotelem Graeca*, XV, 416, 28–29).

affectée par des stimulus extérieurs, étant donné que leur action est empêchée par la fermeture des yeux”⁷⁾).

Après avoir traité des *verba sensuum*, Apollonius passe aux *verba amandi*. La différence entre *φιλεῖν* et *ἐρᾶν* se ramène à celle entre les verbes de vue et ceux des autres sens: *ἡ μὲν ἐκ τοῦ φιλεῖν ἐγγινομένη διάθεσις ἐνεργείας ὄνομα σημαίνει* (Uhlig: 418, 10–11) . . . *τό γε μὴν ἐρᾶν ὁμολογεῖ τὸ προσδιατίθεσθαι ὑπὸ τοῦ ἐρωμένου* (Uhlig: 419, 1–2) “le procès qui émane de *φιλεῖν* indique qu’il s’agit d’un verbe actif . . . quant à *ἐρᾶν*, il signale que, en plus du fait d’aimer, on est affecté par l’objet de l’amour”. L’habitude de Jakobson de citer des vers, de Maïakovski en particulier, pour illustrer ses thèses⁸⁾, existe déjà chez Apollonius par rapport aux poètes grecs. Pour expliciter ce qu’il vient de dire à propos du sens de *ἐρᾶν*, il cite une phrase de Sappho (comme il avait cité Homère lorsqu’il était question du verbe *ὄραῖν*): *δι’ ὃ καὶ δεόντως ἡ Σαπφῶ ἐπιτεταμένω μᾶλλον ὀνόματι ἐχρήσατο: ἔγω δὲ κῆν’ ὅττω τις ἔραται* (Uhlig: 419, 2–4) “c’est pour cette raison que Sappho s’est proprement servi d’un terme plus fort: *mais moi (je dis), la chose, quelle qu’elle soit, dont on est épris*”.

En plus de cette citation, le jugement négatif qu’Apollonius porte, immédiatement après, sur *ἐρᾶν* est, croyons-nous, tiré du même poème de Sappho auquel appartient ladite phrase: *καὶ σαφές ἐστιν ὡς συνετοῦ μὲν ἐστι καὶ ἀγαθοῦ τὸ φιλεῖν, καθάπερ καὶ πατέρες παιδᾶς φιλοῦσι, οὐ μὴν συνετοῦ τὸ ἐρᾶν, ἀλλ’ ἤδη παρεφθορότος τὸ λογιστικόν* (Uhlig: 419, 5–7) “et il est évident que *φιλεῖν* est le propre d’un homme sage et bon, comme c’est le cas des pères qui aiment leurs enfants, tandis que *ἐρᾶν* est le propre de quelqu’un qui n’est

⁷⁾ Un grammairien anonyme de Byzance, dans son traité *Περὶ τῆς τῶν ἐημάτων συντάξεως κατὰ τοὺς παλαιούς*, publié par L. Bachman dans *Anecdota Graeca*, vol. 2 (Leipzig, 1828), pp. 287–304, se réfère ainsi à l’interprétation d’Apollonius: *κατὰ γὰρ τὸν δεινὸν Ἀπολλώνιον αἱ ἄλλαι αἰσθήσεις κατ’ εἰσπομπὴν γινόμεναι, τουτέστιν ἐκ τῶν ἐκτὸς εἰς ἑαυτὰς λαμβάνουσαι ἐνεργοῦσιν· ἡ δὲ ὄρασις κατ’ ἐκπομπὴν, τουτέστιν ἀφ’ ἑαυτῆς εἰς τὰ ὀρώμενα τὴν ἐνέργειαν πέμπει*. — Paul Valéry aussi oppose l’ouïe à la vue dans un passage de ses *Cahiers* (XVI, 342): “Si j’entends un bruit, l’esprit vole à une cause de ce bruit. Mais si je vois un objet, je n’ai pas la même impulsion, car la vue d’un objet ne produit pas, en général, l’impression de transformation d’énergie, d’événement, incident, présence active ou agissante, que l’ouïe impose”.

⁸⁾ “Les vers de Maïakovski”, dit-il dans son étude précitée (p. 157–158), “où il use de l’instrumental dans des tours de phrases nouveaux et tout à fait insolites, ne sont pas compréhensibles que parce que le poète et le lecteur, connaissant tous les deux la langue russe, connaissent aussi, d’une façon subconsciente, les sens général des cas du russe, en l’espèce, le sens de l’instrumental”.

pas sage, mais dont l'esprit a été déjà dérangé". La mise en parallèle de *παρεφθορότος τὸ λογιστικὸν* avec *παράγαγ' αὐταν* chez Sappho, confirmerait l'opinion des éditeurs qui suggèrent *Κύπρις* comme sujet de *παράγαγε*. L'opposition entre les deux sortes d'amour, telle qu'esquissée par Apollonius dans ce passage, existe aussi, bien que sous un autre arrangement, dans le poème de Sappho. À la rigueur, *καὶ σαφές ἐστιν*, vu la place qu'il occupe, pourrait être considéré comme pendant de *πάγχυ δ' εὖμαρες σύνετον πόησαι πάντι τοῦτο*.

Satisfait des prémisses qu'il a posées, le grammairien grec s'amène à la conclusion qui lui semble aller de soi: *οὐ χρὴ ἄρα ἀπορεῖν ἔνεκα τίνος τὸ μὲν φιλῶ ἐπ' αἰτιατικὴν φέρεται, τὸ δὲ ἐρῶ ἐπὶ γενικὴν* (Uhlig: 419, 7–8) "on ne doit donc pas s'étonner pourquoi le verbe *φιλῶ* se construit avec l'accusatif, tandis que *ἐρῶ* avec le génitif". Par opposition à l'accusatif, postulé par l'activité à son point extrême (*ἡ μεγίστη ἐνέργεια ἀπαιτήσασα αἰτιατικὴν*, Uhlig: 428, 6–7), le génitif était assigné à la passivité (*ἡ γενικὴ ἐμερίζετο εἰς παθητικὴν διάθεσιν*, Uhlig: 428, 13–429, 1). Malgré cette affirmation, la conception du génitif chez Apollonius n'atteint pas le degré d'abstraction, en liaison avec le principe d'invariance, qu'elle a chez Jakobson et qui est le dénominateur commun de tous ses emplois.

Quant aux définitions de *ἐράω/ἔραμαι*, proposées par Jakobson et Apollonius, bien que différentes, elles ne sont pas contradictoires. Elles apparaîtraient plutôt complémentaires, si on les considérait à la lumière d'une définition plus compréhensive de l'amour, comme celle donnée par Valéry: "aimer: être troublé par l'idée d'une possibilité et ce possible se faisant besoin, manque" (*Cahiers*, IV, 363).

Διπλοῦς ἄνδρας

Von THIELKO WOLBERGS, Regensburg

Die Wendung begegnet bei Hesych (δ 1949) und in der Zenobios-Vulgata (3, 23). Hesych erklärt *τὰ δυσύλλαβα ἀνδρῶν ὀνόματα: οἱ δὲ παλιμβόλους*, in der Zenobios-Vulgata liest man *τὰ δυσύλλαβα ἀνδρῶν ὀνόματα: ὅθεν ἐπίγραμμα*.

*Μισῶ τὸν ἄνδρα τὸν διπλοῦν πεφυκότα
χρηστὸν λόγοισι, πολέμιον δὲ τοῖς τρόποις* (Palladas, AP X 95).